

## *PENSÉES*

1.

L'étonnement est un printemps.  
J'entreprends chaque matin  
D'ouvrir maison et découvrir mon cœur.  
L'hiver m'a fait l'école.

2.

Les mots ne sont pas des navires.  
Ils atteignent à peine les estuaires.  
Leurs cales sont vides avec des odeurs  
De renfermé et de goudron.

3.

Émerveillé et ami  
Je célèbre. Je chante.  
Rien tout.

La vie déborde, je suis dérouté.  
Je garde l'œil ouvert  
Mais le ferme triste sur le sang.

Les plaies assourdissent.

4.

J'ai du temps.

*Aujourd'hui.*

Je ne le ménage pas.

Il est donné. Je le donne.

Avec l'eau et le pain.

Inutile de mettre la table

Quand l'amour rassemble

Abreuve et nourrit.

Tout de suite vivre.

5.

Je n'ose parler du soir et de l'aube.

C'est tellement profond.

Toujours l'abîme du souffle

Que je ne vois jamais.

Je ne sais que prier.

À tout instant c'est plus simple.

6.

Je ne connais plus les questions.

Je n'en pose plus.

Tout inquiète et interroge.

Je suis aveuglé.

J'admire qui dispute et affirme.

Je ne sais que m'étonner.

7.

Le vent siffle sur les rives blanches  
Les lacs gelés les champs enneigés.  
J'entends les respirations des esprits  
Les emportements des ancêtres  
Mélangés aux plaintes des animaux.

8.

Je reçois mon âme  
Comme un trésor irremplaçable.  
J'ignore par qui et comment  
Je lui suis confié.

Je n'entends que son murmure.

9.

Étendu la nuit dans l'herbe  
J'attends que les étoiles appareillent  
Vers la lumière océanique  
Qu'un croissant de lune  
Fauche les champs  
Ordonne l'obscurité.

10.

Tandis que les peintres  
M'habillent d'une bure dorée  
Et d'un manteau bigarré  
Je cherche de quoi me vêtir  
Dans le linge des autres.

11.

Et si je ne pensais plus  
Pour me consacrer au rêve  
À la vision, à la prophétie,  
À la poésie et au chant!  
Que serait la maison  
Sans l'image et la parole?

12.

*Aujourd'hui* avance avec un bâton.  
La marche est décidée  
La volonté plus claire.  
Moins de sentences  
Plus d'en dedans.

13.

Le cœur appelle :

*Où es-tu? Que fais-tu?*

Inquiet et heureux

Il questionne ton existence.

Contestée et confirmée.

14.

Je conclurai devant la mer.

C'est une prière que je fais.

Je veux qu'elle soit exaucée.

Je prendrai part au pèlerinage

Du commencement et de la fin

Là où l'infini parle et se tait.

15.

Quand j'arriverai en bas des falaises

À la pointe de l'île je serai seul.

Au bout de l'aventure

Les abandons se multiplient.

Les âmes incendiées s'oublient

Et pourtant demeurent.

16.

Je n'ai rien demandé.

J'ai été mis au monde.

Je n'exigerai rien  
Sauf être rendu au Souffle  
À l'Amour-Feu qui transperce.

17.

Avec les saisons  
Le vent libéré dépeuple.

Sur la colline les maisons sont mortes  
Leurs descendants partis vers ailleurs.

18.

Quand le corps  
Comme un grain de sable  
Sera dénudé il faut le laisser

Couvert et découvert  
Dans le suaire tranquille  
Des vagues des marées.

19.

Sont loin les appels du couchant  
Les aveux du matin vite oubliés.

*Où suis-je?*

Aux portes de la nuit  
Près d'un récif d'étoiles

20.

D'où naît ce fleuve de larmes  
Qui m'inonde par surprise?

Même dans le bonheur et la joie  
Je scrute les horizons.

Je n'en vois pas la source.

21.

Ouvrir le grand livre  
Quand le soleil brûle les mots.

Tenir dans la lumière de midi  
L'encre et l'écriture.

Résister à l'amnésie  
Aux ratures de la négligence.

22.

Tout est possible  
L'amour sans fin.  
Des bras immenses  
Sur une croix étirée.  
Les pèlerins accueillent  
Les vivants et les morts.

23.

Je croyais à la bonté  
Mais la haine la défie.

Manque à la cruauté  
La compassion du cœur.

Il faudrait bien peu  
Pour vivre dans la paix.

24.

Le soir quand je me couche  
Je ne sais toujours pas  
Pourquoi je suis étourdi  
Parmi des survivants!  
Et pourquoi la mort  
Ne nous frappe pas.



25.

Des camps de la mort  
Trouent partout  
Le visage de la terre.

Même dans les mers  
Les victimes sont sans repos  
Ni sépultures.

26.

Quand les villes sont détruites et pillées  
Que les humains ne sont que des ossements  
Qui ose s'aventurer dans les ruines  
Pour attraper les rats et enterrer la poussière?

27.

*Être toujours être.*  
Je ne connais pas d'autre chemin.

J'aurais aimé arriver plus vite  
Ne perdre aucun instant.

Je ne connais pas d'autre chemin  
*Être juste être.*

28.

Pourquoi ta silhouette  
Dans un déluge de lumière?  
Pourquoi ce soir  
Quand le temps est gris  
L'hiver si acariâtre?

29.

Il faudrait dire *je ne sais pas*  
Mais j'ai un doute.  
La route est éphémère  
Pour verser ses soucis  
Dans des certitudes  
Sans mains ni visages.

30.

Je garde toujours une clef  
Dans ma poche.

J'ai peur des maisons fermées.

D'une route et d'une marche  
Sans portail ni refuge.

31.

Aucun souvenir ne brûle  
Comme la présence.  
Tout le reste ressemble  
À de la poussière.

32.

Brillent dans la caverne  
Pêle-mêle les pensées  
Les images les paroles.  
Un rangement fidèle  
De noms et de silences.

33.

Tandis que la vie avance  
Le dormeur s'absente.  
Sur une tablette pâle  
Un livre sa main ouverte.  
Il ferme les yeux sur midi  
Plus tard il s'éveillera.

34.

Deux mains un piano une volée de sons.  
La chasse d'un génie fait trembler les notes.  
Il est caché je crois entre le grave et l'aigu.

35.

Les voix et les mains si proches  
Ardentes comme des cordes de violoncelle.  
L'archet délivre le bruissement des âmes.  
Ce trouble et cette joie sont des gouffres.

36.

Je voulais tellement.  
Tout est ici et tout est invisible.  
Un grain de sable silencieux  
De l'au-delà.

37.

Être coquille et noyau.  
Corps total.  
Être le cœur qui défie  
Ce que tu vois et touches.  
De l'intérieur sentir les parois.

38.

Du haut d'un précipice  
Le *milieu* s'évanouit  
Et se brise.

Il y a peu d'appui.  
La chute est abrupte  
L'équilibre difficile.

39.

Quand le miroir est plus clair  
Il montre le visage ignoré.

Est-ce le verre qui reflète mieux  
Ou le regard enfin qui s'habitue?

40.

L'imposture et le mensonge ont  
Leurs prophètes avec leurs voies.  
Plusieurs hurlent et marchent  
Sans même s'embarrasser  
De l'horreur et de la copie.  
Ah! L'inconscience et l'habitude!

41.

Mais qui chantera  
Le choral tant aimé?

Je ne parle pas d'un texte  
Ni de quelques mots.

Je jongle à un hymne  
De peine et de grâce.

42.

Le rideau du temple se déchire  
Avant qu'il fascine les fidèles.

Que comprennent-ils si vite  
Que je n'arrive pas à saisir?

43.

Vivre dans des boîtes de béton  
Entre des murs de verre  
Et des rideaux de soie.

Il est facile de transformer  
Le carton en rêves  
Le vide en châteaux.

44.

Quel âge sommes-nous donc  
Pour être sans images ni mots?

Entre l'anniversaire et le brisement  
L'âge s'apaise sur des genoux de laine.

45.

Je me lève la nuit  
Pour regarder à la fenêtre  
Qui veille à cette heure.

Entre l'ailleurs et l'autrement  
L'impossible se lasse.

46.

Ils ont vendu nos frères.

Ils avaient soif et faim.  
Ils n'ont pas mesuré  
Le prix de l'eau et du pain.  
Ils ont tout nié.

Les vendus paient toujours.

47.

Les souvenirs s'interpellent  
Se pressent tels des coureurs essoufflés.

L'existence ne prend pas ces précautions.  
Elle s'éténue jusqu'au bout du marathon.

48.

De l'amertume dans l'eau.  
Des larmes acides  
Nagent dans les ruisseaux.  
Il n'y a plus de poissons.

49.

J'ai parlé souvent de la vie.  
De la mienne de la nôtre.  
Je l'avoue : *je vous dois mon souffle.*

Vous êtes demeurés malgré tout  
Avec plusieurs de mes fardeaux.  
J'étais plus lourd qu'un trouble.



50.

Personne n'attend  
Une gratitude infinie.

J'apporte quelques fleurs.

Tout tient en ces mots  
Transparents indicibles.

51.

Nous n'atteindrons jamais la fin.

Elle est passée le premier jour  
Quand le Beau a tout entrebâillé :

La porte que l'on ouvre  
Le pain que l'on mange  
La coupe que l'on vide.

\*\*\*

*« Au centre de la place, la tête brisée du poète est une fontaine. »*

Octavio Paz, *Liberté sur parole, Fontaine*,  
Paris, Nrf, Gallimard, 2001, p. 135

Gilles Bourdeau, Ottawa, 7 juillet 2016



